



# Des bonnes actions à mettre sous le sapin de Noël

Les premiers froids de l'hiver, la pandémie et l'esprit de Noël ravivent la volonté d'apporter son aide à ceux qui sont dans le besoin. Rencontre avec trois associations caritatives basées en Gruyère.

ANGIE DAFFLON

**SOLIDARITÉ.** Noël approche. La simple évocation des repas chauds et savoureux fait saliver. Les enfants comptent les nuits avant d'ouvrir les cadeaux sous le sapin. Les vacances annoncent la descente des prés sur un bob et le thé chaud enroulé dans une couverture. Les villes s'illuminent et les chants retentissent.

Noël, c'est des sons, des odeurs, des goûts, des couleurs que tout le monde ne connaît pas. Pour certains, Noël c'est le froid hivernal et un repas sommaire. «Oui, mais chez nous ça va!». Non, la précarité existe aussi en Gruyère.

Trois associations basées à Bulle dévoilent quelques estimations pour le prouver. Table Couvre-Toi aide en moyenne entre 65 et 70 familles chaque semaine, avec la pandémie les chiffres ont grimpé entre 85 et 90. La Conférence Saint-Vincent-de-Paul de la Gruyère rend visite à environ 100 ménages par an. Yves Charrière, président des Cartons du cœur en Gruyère, estime que chaque année les demandes augmentent un peu. Distribution de nourriture, aide financière, soutien moral... autant d'actions que se chargent de mener à bien ces associations.

## Cartons équilibrés

Les Cartons du cœur distribuent de la nourriture obtenue grâce à des collectes et des dons de denrées, mais aussi financiers, qui permettent de compléter les cartons d'après un plan dressé par une diététicienne. «Nous sommes une soixantaine de bénévoles, explique Yves Charrière. Il faut des téléphonistes, une équipe qui va chercher la nourriture, une autre pour préparer les cartons, des livreurs... c'est une grande chaîne, un puzzle qui a besoin de toutes ses pièces pour fonctionner.»



Les sacs préparés par les bénévoles de Table Couvre-Toi sont prêts à être distribués. JEAN-BAPTISTE MOREL

Pour Noël, un carton plus ciblé est élaboré. Des bons dans une boulangerie, une boulangerie, et même dans un magasin de jouets sont ajoutés. Pas besoin de dossier pour bénéficier de leur aide, un entretien téléphonique suffit. «Nous sommes une béquille, nous réagissons dans un délai d'une semaine pour combler le manque rapidement.» Tout le monde peut avoir un pépin une fois, mais «si la situation dure, nous dirigeons les personnes concernées vers d'autres associations ou les services sociaux», précise le président.

## Distribution d'invendus

Table Couvre-Toi organise aussi une distribution de nourriture une fois par semaine. Le centre de Bulle a été cofondé par Caritas, l'Aide aux

familles de la Gruyère (AFAG) et la Conférence Saint-Vincent-de-Paul en 2008. Ces trois associations dirigent leurs bénéficiaires manquant de nourriture vers Table Couvre-Toi.

Les denrées distribuées sont des invendus de magasins partenaires. «Quand le camion arrive le matin de la distribution, nous ne savons pas ce qu'il contient. Parfois, grâce aux quelques dons que nous recevons, nous complétons les sacs en allant acheter ce qu'il manque», explique Claude Meyer, le président. La nourriture est ensuite répartie équitablement en fonction du nombre de personnes dans le ménage.

## Cent soixante ans d'aide

La Conférence Saint-Vincent-de-Paul se charge principalement de

réglé les factures de ceux qui n'y arrivent plus. L'argent est récolté grâce aux bénéfices des quêtes des messes, à un loto organisé chaque année, aux subsides accordés par la paroisse mais aussi aux dons de membres donateurs. La première femme à la tête de la section gruérienne, Marianne Tomasini, précise qu'il arrive aussi, mais rarement, que quelqu'un m'appelle en m'expliquant qu'il n'a plus à manger. Alors je prépare un sac de nourriture et le lui apporte.»

Si la Conférence a été fondée «dans la pure tradition évangélique», il n'est pas nécessaire d'être pratiquant pour en faire partie. C'est d'ailleurs le cas de Marianne Tomasini qui, après avoir constaté qu'un enfant en classe avec son fils manquait de vêtements chauds et de nourriture, a décidé de donner

de son temps pour aider les plus démunis. «Je suis allée à la cure, je ne suis pas pratiquante mais je pensais qu'eux pouvaient faire quelque chose», raconte Marianne Tomasini. «Le curé m'a dit que quelqu'un allait m'appeler. Une dame de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul m'a contactée et je me suis proposée pour faire un peu de bénévolat.»

La Suisse compte 31 Conférences indépendantes mais celle de Bulle, active depuis plus de cent soixante ans, fait office de modèle. En Gruyère, cette association est la seule à organiser des visites à domicile. Celles-ci servent à observer dans quelles conditions vivent les demandeurs avant l'acceptation de leur dossier, mais aussi à apporter un peu de soutien moral. ■

## Le Covid, défi des associations

Cette année, les associations ont dû jouer avec le Covid. Les Cartons du cœur et Table Couvre-Toi n'ont eu d'autre choix que de stopper leur activité quelques temps au printemps. L'obstacle majeur repose sur le profil des bénévoles: beaucoup de retraités donnent de leur temps pour ces associations. Yves Charrière remarque que «les actifs sont souvent volontaires pour quelques heures par mois. Il faut du temps libre pour agir plus régulièrement.»

Dans la même situation, Claude Meyer de Table Couvre-Toi avait lui-même pris la décision de mettre en pause les distributions, juste avant de recevoir la lettre officielle venant du siège de l'association (basé à Winterthur) obligeant l'arrêt des activités. Quant à la Conférence Saint-Vincent-de-Paul, les réunions mensuelles ont été remplacées par des coups de téléphone et les visites ont été momentanément impossibles.

Une fois les restrictions allégées, il a fallu prendre des mesures. Les livraisons des Cartons du cœur et les visites de la Conférence n'ont pas été trop affectées. Table Couvre-Toi a, quant à elle, dû mettre en place un circuit permettant de limiter le nombre de personnes au même endroit et interdire aux gens d'entrer dans la salle où sont préparés les sacs.

Tous ont pu constater que de nouveaux demandeurs les ont contactés pour obtenir une aide. «J'ai vu plus de personnes en RHT qui vivaient "juste juste" avant la pandémie par exemple», remarque Marianne Tomasini. Mais il faut aussi voir le verre à moitié plein: l'association a enregistré un peu plus de dons durant l'année 2020. AD

## Bien réfléchir pour bien aider

Apporter son aide à quelqu'un dans le besoin demande un peu de préparation.

**SOUTIEN.** Etre solidaire à Noël en aidant des associations, avec un don ou du bénévolat, est peut-être l'option la plus pratique et la plus sûre, car tout est bien organisé et pensé. Mais à quoi faut-il faire attention si l'on souhaite aider sans forcément passer par une association?

### Donner ce qui est nécessaire

Donner c'est bien, mais pas n'importe quoi. En ce qui concerne les dons de nourriture, «il faut penser à la possibilité de préparer des plats équilibrés», relève Yves Charrière, mais aussi à donner quelques denrées qui se conservent bien.

Il est également nécessaire «d'être bien renseigné sur les familles que l'on souhaite aider», ajoute Marianne Tomasini, «ne serait-ce que pour savoir de quoi elles ont besoin». Elle ajoute qu'il faut penser à

d'autres actions aussi: du soutien scolaire gratuit, ou même des heures de conduite accompagnée pour ceux qui n'ont pas de proche avec qui s'entraîner par exemple.

### Respect et dignité

Reste le plus important: la discrétion. «Il ne faut pas faire le show, il faut du respect», précise Yves Charrière. Aux Cartons du cœur, la discrétion passe par des heures de rendez-vous pour les personnes venant chercher elles-mêmes leur carton, pour «qu'elles ne fassent pas la queue devant le bâtiment». A Table Couvre-Toi, Claude Meyer nous a formellement interdit de prendre des photos des bénéficiaires attendant de recevoir leur sac. Marianne Tomasini explique qu'à la Conférence Saint-Vincent-de-Paul, «nous parlons des ménages que nous aidons pendant les réunions, mais pas en dehors. Ou alors, à la manière du secret médical, en ne donnant aucune information qui pourrait permettre d'identifier les personnes concernées.»

La dignité passe aussi par la possibilité de choisir. Toutes les associations donnent parfois des bons dans certaines grandes surfaces ou dans des commerces locaux. Du point de vue alimentaire, «le choix a aussi son importance pour ceux qui ont des allergies ou des intolérances», ajoute Yves Charrière.

### Précarité sans calendrier

A ces considérations s'ajoute une question: est-ce que la mobilisation est plus importante en décembre? Si certains ne constatent pas de changements majeurs durant l'année, Yves Charrière a tout de même l'impression que la solidarité est un peu plus forte en fin d'année, «peut-être à cause de l'esprit de Noël».

Tous sont heureux de l'importance accordée à l'aide aux plus démunis en Gruyère, mais leur réaction quant à la «solidarité à Noël» est unanime: aider en décembre c'est très bien, mais la précarité existe toute l'année. AD